

Assis dans la petite pièce, Armand Gamache referma le dossier avec soin, appuya dessus comme pour y emprisonner les mots.

Il n'était pas très épais, ce dossier. À peine quelques pages. Semblable à tous ceux qui l'entouraient sur les lattes antiques du plancher de son bureau. Et pourtant, différent des autres.

Armand Gamache examina les vies ténues qui reposaient à ses pieds. Attendant qu'il décide de leur sort.

Il était là depuis un moment. À revoir les dossiers. À considérer les minuscules points collés dans le coin supérieur droit des onglets. Rouges pour les refus, verts pour les acceptations.

Ces points étaient l'œuvre de son prédécesseur, pas la sienne.

Armand posa le dossier par terre et se pencha vers l'avant dans son fauteuil confortable, les coudes sur les genoux. Ses grandes mains jointes, ses doigts entremêlés. Il se faisait l'effet de voyager à bord d'un vol transcontinental et de contempler les champs en contrebas. Certains fertiles, d'autres en jachère, mais riches de promesses. Et d'autres stériles. Une mince couche de terre arable masquant à peine le roc.

Mais comment les distinguer entre eux ?

Il avait lu et analysé chacun des dossiers, tenté d'aller au-delà des maigres informations qu'ils renfermaient. Il s'interrogeait sur ces vies, sur les décisions de son prédécesseur.

Pendant des années, des décennies, à titre de directeur de la section des homicides de la Sûreté du Québec, il avait eu pour tâche de creuser. De recueillir des preuves. D'interroger des

faits, de se méfier des intuitions. D'user de son jugement, sans jamais juger.

Et voilà qu'il était à la fois juge et jury. Qu'il avait le premier et le dernier mot.

Et Armand Gamache s'aperçut, sans grande surprise, que ce rôle lui convenait. Lui plaisait même. Le pouvoir, bien sûr. Il avait l'honnêteté de l'admettre. Mais ce qu'il appréciait par-dessus tout, c'était la possibilité qu'il avait désormais de façonner l'avenir au lieu de simplement réagir au présent.

Et, à ses pieds, se déployait l'avenir.

Se rencognant dans son fauteuil, Gamache croisa les jambes. Minuit avait sonné depuis un moment déjà, mais il n'était pas fatigué. Sur sa table de travail étaient posés une tasse de thé et deux biscuits aux pépites de chocolat. Il n'y avait pas touché.

Les rideaux de son bureau voletèrent et il sentit un courant d'air frais s'infiltrer par la fenêtre entrouverte. Et s'il les ouvrait et allumait la lumière de la galerie, comprit-il, il verrait les premiers flocons de la saison tourbillonner dans la lueur. Tomber doucement et se poser sur les toits des maisons du minuscule village de Three Pines.

La neige recouvrirait les plantes vivaces du jardin, formerait une fine couche sur les voitures et les galeries, sur le banc installé au centre du parc du village. Elle tomberait, lentement, sur les forêts, les montagnes et la rivière Bella Bella qui coulait tout près.

Début novembre. La neige venait tôt, même pour le Québec. Un avant-goût, un présage. Insuffisante, cependant, pour que les enfants y jouent.

Mais bientôt. Elle viendrait bientôt. Et ce novembre gris se métamorphoserait en un paysage hivernal féérique, étincelant, resplendissant, peuplé de skieurs et de patineurs. De forts et de bonshommes de neige, d'anges creusés dans la neige tombée des cieux.

Pour l'heure, les enfants dormaient, leurs parents dormaient. Tout le monde dormait dans le petit village du Québec, tandis que la neige tombait et qu'Armand Gamache considérait les jeunes vies éparpillées à ses pieds.

Par la porte entrebâillée de son bureau, il distinguait le salon de la maison qu'il habitait avec sa femme, Reine-Marie.

Des tapis de Perse étaient disposés sur les larges lattes. D'un côté de la vaste cheminée en pierre se trouvait un imposant canapé, de l'autre, deux fauteuils défraîchis. Des magazines et des livres s'empilaient sur les tables basses. Des bibliothèques tapissaient les murs et des lampes baignaient la pièce dans une agréable lumière.

C'était une pièce invitante et Gamache se leva, s'étira et y entra, Henri, leur berger, sur les talons. Armand tisonna le feu et s'assit dans l'un des fauteuils. Il n'avait pas encore terminé. À présent, il devait réfléchir.

À propos de tous les dossiers, sa décision était prise. Sauf celui-ci.

La première fois, il l'avait parcouru avant de le mettre de côté, dans la pile des rejets. Confirmant le point rouge attribué par son prédécesseur.

Un détail, toutefois, le tracassait et il revenait sans cesse à ce dossier. Il le lisait et le relisait. S'efforçant de comprendre pourquoi celui-là, qui concernait cette jeune femme parmi tant d'autres, le troublait tellement.

Gamache avait pris le dossier avec lui. Il l'ouvrit de nouveau.

Le visage de la jeune femme le fixa résolument. Arrogant, provocateur. Blême. Cheveux noirs de jais rasés ici, hérissés là. Perçages bien visibles au nez, aux arcades sourcilières, à la joue.

Elle prétendait lire le grec ancien et le latin, bien que, au secondaire, elle ait réussi de justesse ses examens et qu'elle ait passé les dernières années, pour autant qu'Armand puisse en juger, à ne rien faire.

D'où le point rouge.

Pourquoi revenait-il inlassablement vers lui? Vers elle? Pas à cause de sa tête, en tout cas. Il savait regarder au-delà des apparences.

Son prénom, peut-être? Amelia.

« Oui, songea-t-il. C'est possible. » C'était celui de la mère de Gamache, nommée d'après l'aviatrice qui s'était égarée avant de disparaître.

Amelia.

Et pourtant, au contact de ce dossier, il n'éprouvait aucune sensation de chaleur. Le cas lui inspirait plutôt un vague dégoût.

Enfin, Gamache retira ses lunettes de lecture et se frotta les yeux avant d'emmener Henri faire sa dernière promenade de la journée dans la première neige de la saison.

Puis ils montèrent tous deux se coucher.

Le lendemain matin, Reine-Marie invita son mari à déjeuner au bistro. Henri, qui les avait accompagnés, s'allongea tranquillement sous la table, pendant qu'eux sirotaient leurs bols de café au lait en attendant leur bacon fumé à l'érable servi avec des œufs brouillés et du brie.

De part et d'autre de la longue salle aux poutres apparentes, des feux brûlaient gaiement dans les âtres, et l'odeur de la fumée des bûches se mêlait aux conversations. On entendait le martèlement familier des clients qui, en entrant, secouaient leurs bottes.

Pendant la nuit, la neige avait cessé et une fine couche recouvrait à peine les feuilles mortes. On se serait cru aux enfers. Ni automne ni hiver. Les collines qui encerclaient le village et semblaient le mettre à l'abri du monde hostile avaient elles-mêmes l'air hostiles. Ou, à tout le moins, inhospitalières. Devant, une forêt de squelettes. Les arbres brandissaient leurs branches grises et dénudées : on aurait dit qu'ils imploraient une clémence impossible.

Dans le parc, toutefois, se dressaient les trois grands pins d'où le village tirait son nom. Énergiques, droits et forts. Verts. Éternels. Ils tenaient le ciel en joue. Le mettaient au défi de se déchaîner. Il en avait bien l'intention, du reste.

Le pire se préparait. Le meilleur aussi. Bientôt, on verrait des anges dans la neige.

— Voilà, dit Olivier en posant sur leur table un panier de croissants aux amandes bien chauds. Pour vous aider à patienter.

Une étiquette était accrochée au panier. Et au chandelier qui pendait au-dessus de leurs têtes. Et aux fauteuils à oreillettes qu'ils occupaient. Dans le bistro d'Olivier, tout était à vendre. Y compris, avait plus d'une fois laissé entendre ce dernier, son partenaire, Gabri.

— Je vous l'échange contre un sac de bonbons, avait-il coutume de dire aux clients quand Gabri apparaissait vêtu de son tablier à froufrous.

— C'est d'ailleurs comme ça qu'il m'a séduit, admettait Gabri en lissant le tablier qu'il portait à seule fin d'irriter Olivier, ainsi qu'ils le savaient tous. Il faut dire que c'étaient des bonbons assortis.

Dès qu'ils furent seuls, Armand fit glisser un dossier sur la table.

— Tu veux bien lire ceci ? demanda-t-il.

— Bien sûr, répondit Reine-Marie en chaussant ses lunettes. Un problème ?

— Non, je ne crois pas.

— Alors pourquoi... ?

Elle désigna le dossier.

Il arrivait souvent à Armand de discuter avec elle des affaires dont il s'occupait, même avant son départ prématuré de la Sûreté. Il avait moins de soixante ans et il s'agissait bel et bien d'une retraite, dans le double sens du mot. Il s'était retiré dans ce village où, à l'abri des collines, il se remettait du monde qui se trouvait au-delà.

Il observa Reine-Marie au-dessus de son bol de café fort et parfumé, qu'il tenait à deux mains. Des mains qui ne tremblaient plus, remarqua-t-elle. De moins en moins souvent, en tout cas. Elle vérifiait toujours, juste au cas.

Et la profonde cicatrice près de sa tempe n'était plus si profonde, justement. Peut-être l'habitude et le soulagement l'avaient-ils comblée.

Il boitait encore parfois dans ses moments de fatigue. Hormis le boitillement intermittent et la cicatrice, on n'observait plus aucun signe des événements. Reine-Marie n'avait pas besoin de rappels. Jamais elle n'oublierait.

Qu'elle avait failli le perdre.

Ils s'étaient plutôt retrouvés, ici. Dans ce village qui, même aux jours les plus ternes, réussissait à se montrer accueillant.

Ils avaient acheté la maison et déballé leurs affaires, mais Reine-Marie savait que, tôt ou tard, Armand souhaiterait se remettre au travail, en éprouverait le besoin. Pour faire quoi? Quelle serait la suite? Telle était la seule question qui se posait. Que choisirait l'inspecteur-chef Armand Gamache, directeur de la section des homicides la plus accomplie du pays?

Les propositions avaient fusé de toutes parts. Le bureau était rempli d'enveloppes portant la mention «Confidentiel». Armand avait eu toutes sortes de rencontres. Avec des patrons de grandes entreprises, des représentants de partis politiques désireux de le voir porter leurs couleurs ou de services de police nationaux et internationaux. Des voitures discrètes s'étaient garées devant leur maison en bardeaux blancs, puis des hommes et des femmes à la mise tout aussi discrète avaient cogné à leur porte. S'étaient assis dans le salon pour discuter avec lui de «la suite».

Armand les avait écoutés poliment. Parfois, il les avait gardés à dîner ou à souper. S'il était tard, il les avait même hébergés pour la nuit. Sans jamais rien laisser voir de ses intentions.

Après avoir quitté son poste de bibliothécaire en chef à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Reine-Marie avait trouvé son emploi rêvé: classer, à titre de bénévole, les dons faits à la société historique régionale au fil des ans.

Poste que ses ex-collègues auraient sans doute considéré comme un déclassement. Reine-Marie, cependant, se souciait peu des grades. Elle était arrivée là où elle le voulait. La course folle, c'était terminé. Elle s'était arrêtée. À Three Pines, elle s'était trouvé un chez-elle. En Armand aussi. Et, à présent, elle s'était déniché un chez-elle intellectuel: étudier la collection,

riche et désordonnée, de documents, de meubles, de vêtements et d'objets de curiosité que des gens avaient légués à la région.

Pour Reine-Marie Gamache, qui vidait des boîtes, une succession sans fin de boîtes, c'était chaque jour Noël.

Et puis, après de nombreuses discussions, Armand avait fini par se décider.

Pendant des semaines, tandis qu'elle examinait de près des piles de lettres et de vieux documents, lui scruta ses vieux dossiers, étudia des rapports confidentiels, des schémas, des *curriculum vitae*. Installés face à face dans leur confortable salon, ils triaient le contenu de leurs boîtes respectives, tandis que le feu marmonnait, que le café percolait goutte à goutte et que la fin de l'automne cédait la place au début de l'hiver.

Si Reine-Marie ouvrait le monde, Armand, à maints égards, le refermait. Il ciselait, effilait, rabotait, éliminait le bois mort, le superflu, l'indésirable. La pourriture. À la fin, il tenait un objet très pointu. Une lance qu'il avait créée de ses mains. Et il en aurait besoin. La question de savoir qui était aux commandes, qui exerçait le pouvoir, ne faisait aucun doute. Et il n'hésiterait pas à s'en servir.

Il y était presque, savait Reine-Marie. Mais un mince obstacle persistait.

Ils baissèrent les yeux sur le dossier, reposant innocemment sur la table au milieu des miettes de croissants.

Armand ouvrit la bouche, comme pour prendre la parole, puis il la referma en exhalant bruyamment, avec irritation.

— Il y a un détail qui me trouble, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Reine-Marie saisit le dossier et le lut. Il lui fallut très peu de temps. Au bout de quelques minutes à peine, elle le referma et posa doucement la main dessus, comme l'aurait fait une mère sur la poitrine de son enfant malade. Pour s'assurer que son cœur battait toujours.

— Elle est bizarre. Je te le concède.

Elle scruta le point rouge dans le coin.

— Je constate que tu as l'intention de la rejeter, dit-elle.

Armand souleva les mains dans un geste évasif.

— Tu envisages de l'admettre? s'étonna-t-elle. Même s'il est vrai qu'elle lit le grec ancien et le latin, ces compétences ne sont pas d'une grande utilité, compte tenu du travail. Ce sont des langues mortes. Il se pourrait très bien qu'elle mente, d'ailleurs.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Mais à quoi bon mentir à propos d'une chose pareille? Drôle de fabrication, je trouve.

— Elle n'est pas qualifiée, déclara Reine-Marie. Ses notes au secondaire sont catastrophiques. Je sais qu'il est difficile de choisir, mais je suis certaine qu'il y a des candidats plus méritants.

On leur apporta leurs assiettes et Armand posa le dossier sur le sol, à côté d'Henri.

— Si tu savais combien de fois j'ai changé ce point, avoua-t-il en souriant. Rouge, vert. Vert, rouge.

Reine-Marie prit une bouchée d'œufs brouillés bien moelleux. Un long filament de brie s'accrochait à l'assiette et, par jeu, elle souleva sa fourchette pour voir jusqu'où il s'étirerait avant de se rompre.

Son bras n'était pas assez long pour lui permettre une conclusion définitive.

Armand, avec un sourire, le brisa du doigt en secouant la tête.

— Vous voilà libérée, gente dame, dit-il.

— Du joug du fromage, fit-elle. Oh! Merci, messire. Mais je crains que mon attachement ait des racines plus profondes.

Il rit.

— Tu crois que c'est vraiment son prénom? demanda Reine-Marie.

Son mari était rarement aussi indécis, même si, elle le savait, il prenait le temps de réfléchir à fond. Ses décisions auraient des effets sur les personnes touchées jusqu'à la fin de leurs jours.

— Amelia? lança-t-il en fronçant les sourcils. Je me suis posé la question. Mais ma réaction est excessive, tu ne trouves pas? Ma mère est morte depuis près de cinquante ans. J'ai rencontré d'autres Amelia...

— Pas beaucoup.

— Non, c'est vrai. Mais quelques-unes quand même. Et même si le prénom me fera toujours penser à elle, pour moi, elle était « maman » et non « Amelia ».

Il avait raison, bien sûr. Et lui, homme d'âge mûr, n'avait pas du tout semblé gêné d'utiliser le mot « maman ». Il avait simplement fait référence à la dernière fois qu'il avait vu sa mère et son père. Quand il avait neuf ans. Quand ils étaient maman et papa et non Amelia et Honoré. Qui sortaient manger au restaurant avec des amis. Qui devaient bientôt rentrer. Il avait attendu qu'ils viennent l'embrasser pour lui souhaiter bonne nuit.

— J'hésite peut-être à cause de son prénom, dit Armand.

— Mais tu as des doutes. Tu as une autre explication.

— Mon Dieu! s'écria Olivier qui, venu voir s'ils ne manquaient de rien, se tourna vers la fenêtre. Je ne suis pas prêt, on dirait.

— Nous non plus, avoua Reine-Marie en suivant son regard jusqu'au parc du village, recouvert de neige. On a beau avoir l'habitude, c'est chaque fois une surprise. Une surprise désagréable.

— Et qui arrive de plus en plus tôt, déclara Armand.

— Exactement, confirma Olivier. D'où une amertume grandissante.

— Il ne faut tout de même pas oublier la beauté, risqua Armand.

Olivier le regarda d'un air dubitatif.

— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas?

— Non, bien que, évidemment, il lui arrive de s'éterniser, concéda Armand.

— À qui le dites-vous...

— Par chance, ça ne fait pas de vieux os, dit Reine-Marie.

— Ah non? s'étonna Olivier.

— Mais quand on a de bons pneus..., ajouta Reine-Marie.

— Je ne vous suis plus, dit Olivier en reposant le panier vide sur la table. De quoi parlez-vous?

— De l'hiver, bien sûr, répondit Reine-Marie. De la première neige.

— Et vous? demanda Armand.

— De Ruth.

Olivier montra par la fenêtre la vieille femme qui, avec sa canne et sa cane, s'avavançait vers le bistro. Vieille, froide et amère. Aussitôt entrée, elle balaya la salle des yeux.

— Oui, convint Olivier. C'est effectivement un problème qui pourrait se régler avec de bons pneus.

— Homo, bredouilla Ruth, qui passait devant lui en boitillant.

— Chameau, bredouilla Olivier.

Ils virent la vieille poète s'asseoir à sa place habituelle près de l'âtre. Elle ouvrit le coffre en pin qui servait de table basse et en sortit une liasse de documents.

— Elle m'aide à passer en revue les vieux papiers que nous avons découverts au moment des rénovations, expliqua Olivier. Vous vous souvenez?

Armand hocha la tête. De nombreuses années plus tôt, Olivier et son partenaire, Gabri, avaient converti une quincaillerie abandonnée en bistro. Au moment d'ouvrir les murs pour refaire l'électricité et la plomberie, ils avaient exhumé toutes sortes d'objets. Des écureuils momifiés, des vêtements. Mais surtout des documents. Journaux, magazines, annonces publicitaires et catalogues avaient servi d'isolation, comme si les mots pouvaient tenir l'hiver en respect.

L'hiver québécois avait suscité sa large part de mots enflammés, mais aucun n'avait encore réussi à arrêter la neige.

Dans le chaos des rénovations, les documents avaient simplement été jetés dans le coffre à linge en pin, puis oubliés. Pendant des années, le coffre, intouché, était resté devant l'âtre. D'innombrables cafés au lait, verres de vin et assiettes de fromages régionaux, de pâté et de bouts de baguette, sans oublier les pieds, avaient été posés dessus, jusqu'à ce que, quelques mois plus tôt, on songe à exhumer les documents.

— Je doute qu'on y trouve quoi que ce soit de précieux, déclara Olivier après avoir apporté à Ruth son déjeuner, composé d'un café irlandais et de bacon.

— Comment se fait-il que cette femme soit encore en vie ? demanda Reine-Marie.

— La bile. Elle est entièrement constituée de bile. Et la bile ne meurt jamais, répondit Olivier en se tournant vers Reine-Marie. Vous ne voudriez pas lui donner un coup de main, je suppose ?

— Qui ne rêve pas de travailler avec de la bile à l'état pur ? répondit Reine-Marie.

— Dès qu'elle a descendu quelques verres, elle devient carrément vile. S'il vous plaît, s'il vous plaît, implora Olivier. Après deux mois, à peine si la pile a baissé de deux ou trois centimètres. Le problème, c'est qu'elle ne se contente pas de parcourir les documents. Elle les lit d'un bout à l'autre. Hier, elle a passé toute la journée à dévorer un numéro du *National Geographic* datant de 1920.

— Je ferais pareil, mon beau, avoua Reine-Marie. Mais vous savez quoi ? Si Ruth est d'accord, je veux bien donner un coup de main.

Après le déjeuner, Reine-Marie alla trouver Ruth sur le canapé et se plongeait dans le coffre à linge, tandis qu'Armand rentrait à la maison avec Henri.

— Armand ! cria Olivier.

En se retournant, Gamache vit le propriétaire du bistro qui, debout devant la porte, agitait un objet.

C'était le dossier.

Armand vint le récupérer au pas de course.

— Vous l'avez lu ? demanda-t-il d'un ton juste assez brusque pour qu'Olivier hésite.

— Non.

Sous le regard implacable de Gamache, Olivier eut tôt fait de craquer.

— Peut-être. D'accord. J'y ai jeté un bref coup d'œil. J'ai seulement vu sa photo. Et son nom. Et quelques renseignements sur elle.

— Merci, dit Armand avant de reprendre le dossier et de faire demi-tour.

Chemin faisant, il se demanda pourquoi il avait parlé si sèchement à Olivier. Le dossier portait la mention « Confidentiel », mais il l'avait montré à Reine-Marie. Il ne s'agissait d'ailleurs pas exactement d'un secret d'État. Et qui n'aurait pas été tenté de jeter un coup d'œil à un document portant cette mention ?

S'il y avait une chose que tous savaient à propos d'Olivier, c'est qu'il résistait mal à la tentation.

Gamache se demanda aussi pourquoi il l'avait laissé derrière. Un oubli, vraiment ?

Erreur ou geste volontaire ?

La neige, de retour dans l'après-midi, souffla sur les collines et se mit à tourbillonner, cloîtrée. Three Pines se transforma en un de ces petits globes qu'on secoue pour y faire danser la neige.

Reine-Marie téléphona pour lui dire qu'elle dînerait au bistro. Clara et Myrna s'étaient jointes aux travaux d'excavation dans le coffre en pin et elles projetaient de passer l'après-midi à manger et à lire.

Aux oreilles d'Armand, le projet semblait presque parfait. Il décida de le reproduire chez lui.

Avec le tisonnier, il retourna la bûche de bouleau qu'il venait de déposer dans le foyer du salon et vit l'écorce s'enflammer, crépiter, s'enrouler sur elle-même. Il s'assit avec un sandwich, un livre et Henri recroquevillé à côté de lui sur le canapé.

Les yeux d'Armand étaient toutefois aimantés par le bureau, où s'entassaient de jeunes femmes et de jeunes hommes impatients qui, collés les uns aux autres, l'observaient. Attendaient que le vieil homme décide de leur sort, ainsi que les vieillards décidaient du sort des jeunes depuis des millénaires.

Il n'était pas vieux, en fait, mais il se rendait bien compte que, à leurs yeux, il passerait pour âgé, voire antique. Les jeunes hommes et femmes verraient en lui un type vers la fin de la cinquantaine. Mesurant un peu plus d'un mètre quatre-vingts, il était plus substantiel que corpulent. C'est du moins ce qu'il

se plaisait à croire. Ses cheveux, plus gris que bruns désormais, bouclaient légèrement autour de ses oreilles. S'il avait, à l'occasion, arboré la barbe ou la moustache, il était glabre à présent, les rides de son visage offertes à la vue de tous. C'était un visage accablé de soucis. Mais la plupart de ces rides, si on les suivait à la façon d'un sentier, remontaient vers le bonheur. Vers les expressions d'un visage qui rit, sourit ou profite tranquillement de la journée.

Malgré tout, certaines rides menaient ailleurs. Vers la cambrousse, vers la nature sauvage. Où de terribles événements s'étaient produits. Certaines des rides de son visage débouchaient sur des événements inhumains et abominables. Des scènes d'horreur. Des actes innommables.

Dont certains commis par lui.

Les rides de son visage indiquaient la longitude et la latitude de sa vie.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes verraient aussi une profonde cicatrice sur sa tempe. Preuve qu'il avait failli mourir. Les plus doués d'entre eux distingueraient non seulement la blessure, mais aussi la guérison. Et ils découvriraient, au-delà de la cicatrice, au-delà de la souffrance et même du bonheur, quelque chose d'inattendu.

La bonté.

Et peut-être, lorsqu'ils seraient pareillement cartographiés, la bonté se lirait-elle sur leurs visages à eux aussi.

Voilà ce qu'Armand cherchait dans les dossiers. Et sur les photos.

N'importe qui pouvait être futé. N'importe qui pouvait être intelligent. N'importe qui pouvait se perfectionner.

Mais la bonté n'était pas à la portée de tous.

Armand Gamache jeta un coup d'œil vers le bureau, où étaient assemblés les jeunes hommes et femmes. En attente.

Il connaissait leurs visages, du moins leurs photographies. Il connaissait leur histoire personnelle, en tout cas la partie qu'ils avaient bien voulu révéler. Il connaissait leur parcours scolaire, leurs notes, leurs centres d'intérêt.

Dans cette foule, il l'avait remarquée. Amelia. Qui attendait avec les autres.

Le cœur d'Armand fit un bond dans sa poitrine et il se leva.
Amelia Choquet.

Il comprit alors sa réaction. Comprit pourquoi il avait laissé Amelia au bistro, pourquoi il était revenu vers elle en courant.

Et pourquoi elle lui inspirait des sentiments si forts.

Il avait montré le dossier à Reine-Marie dans l'espoir qu'elle lui donnerait la permission qu'il souhaitait. Celle de faire ce que sa raison lui dictait. Rejeter cette jeune femme. Lui tourner le dos. S'éloigner d'elle pendant qu'il était encore temps.

Et il s'expliquait enfin pourquoi.

Henri ronflait et bavait sur le canapé, le feu murmurait et crépitait dans la cheminée, la neige cliquetait sur les carreaux.

Il n'avait pas réagi à son prénom. Il avait réagi à son nom. Son nom de famille.

Choquet.

Inhabituel, mais pas unique. Le patronyme s'écrivait normalement « Choquette ».

Fonçant à grandes enjambées vers son bureau, il reprit le dossier sur le sol, l'ouvrit. Parcourut les informations d'une navrante concision. Puis le referma d'une main tremblante.

Il jeta un coup d'œil au feu, envisagea pendant un moment d'y jeter Amelia. De la laisser s'y consumer. Telle une sorcière sur le bûcher.

Il descendit plutôt au sous-sol.

Puis il déverrouilla la porte de la petite pièce du fond. Celle où il conservait ses anciens dossiers. Et tout au fond de cette petite pièce du fond, il déverrouilla un petit coffret.

Et l'y trouva.

La confirmation.

Choquet.

Logiquement, il avait des chances de se tromper. Quelles étaient les probabilités, après tout ? Dans son cœur, il était toutefois sûr d'avoir raison.

Il remonta, ses pas résonnant lourdement sur les marches. Devant la fenêtre, il regarda la neige tomber.

Les enfants, vêtus de leurs habits de neige qui, récupérés en hâte, sentaient le cèdre, se pourchassaient dans le parc, se faisaient tomber dans la poudreuse. Bombardaient les passants de boules de neige. Fabriquaient des bonshommes. Poussaient des cris stridents et riaient.

Gamache rentra dans son bureau, où il consacra les deux heures suivantes à des recherches. Quand Reine-Marie revint, il l'accueillit avec un grand verre de scotch et la nouvelle.

Il partait pour la Gaspésie.

— La Gaspésie? répéta-t-elle, doutant d'avoir bien compris.

C'était pour le moins inattendu. Aller à la salle de bains, aller au magasin, aller à Montréal pour un rendez-vous? Passe encore. Mais la Gaspésie? À des centaines et des centaines de kilomètres, là où l'eau salée et la terre du Québec se rencontraient.

— Tu vas aller le voir?

Il hocha la tête.

— Alors je t'accompagne.

Il retourna dans son bureau. Par les fenêtres à meneaux, il vit les enfants épuisés se laisser tomber sur le dos, l'un après l'autre, agiter leurs bras et leurs jambes dans la neige.

Puis ils se décidèrent à rentrer chez eux en poussant des cris à cause de la neige qui fondait dans leur cou, descendait en rigoles le long de leur dos, ou s'accrochait à leurs mitaines, à leurs tuques. Ils avaient les joues rouge vif, le nez morveux.

Ils avaient laissé des anges dans la neige.

Et, dans son bureau, Armand, d'une main légèrement tremblante, changea le point sur le dossier d'Amelia. Vert.

Michel Brébeuf vit la voiture venir d'assez loin sur la route qui suivait le bord de la falaise. D'abord à l'aide de son télescope, puis à l'œil nu. Rien n'obstruait la vue qu'il en avait. Ni arbre ni maison.

À force de friction, le vent avait réduit la terre à son essence. Herbes âpres et roc. Tel un grain de chapelet. La région était inondée, en été, de touristes et de villégiateurs que sa beauté fruste attirait, mais qui rentraient chez eux bien avant les premières neiges. Rares étaient ceux qui savaient apprécier les gloires de la Gaspésie hors saison.

Ceux-là s'attachaient à la péninsule parce qu'ils n'avaient aucune envie de partir ou encore nulle part où aller.

Michel Brébeuf appartenait au deuxième groupe.

La voiture ralentit et, à sa grande surprise, s'immobilisa sur l'accotement meuble de la route provinciale, au pied de son entrée.

Il est vrai qu'il bénéficiait d'une vue spectaculaire sur le rocher Percé au loin, dans la baie, mais il y avait des endroits plus opportuns et plus sûrs où s'arrêter pour prendre une photo.

Brébeuf s'empara de ses jumelles, posées sur le rebord de la fenêtre, et les braqua sur les intrus. C'était une voiture de location, comprit-il à la vue de la plaque d'immatriculation. Avec deux occupants. Un homme et une femme. Caucasiens. D'âge mûr, sans doute dans la cinquantaine.

À l'aise, mais sans ostentation.

Bien que leurs visages lui soient cachés, il l'avait déduit, de façon rapide et instinctive, à partir de leurs vêtements et de la voiture de location qu'ils avaient choisie.

L'homme assis derrière le volant se tourna alors vers la femme pour lui dire quelques mots.

Et Michel Brébeuf baissa lentement les jumelles et contempla la mer.

La veille, la neige qui avait frappé le centre du Québec était arrivée sur la péninsule gaspésienne sous forme de lourdes pluies. Le genre de déluges fréquents dans les Maritimes en novembre. Si le chagrin avait une forme reconnaissable, ce serait celle d'une tempête de novembre.

Comme le chagrin aussi, la tempête était passée et la nouvelle journée était d'une limpidité presque impossible, le ciel d'un bleu sans tache. Seul l'océan portait encore des signes d'affliction. Bouillonnant, il se fracassait contre les rochers du rivage. Au centre de la baie se dressait, seul, le magnifique rocher Percé, soumis aux assauts de l'Atlantique.

Le temps de s'arracher à la contemplation de ce spectacle, Brébeuf constata que le couple s'était engagé dans son entrée et s'approchait de la maison. Sous son regard, ils sortirent de la voiture. Et restèrent plantés là. L'homme, tournant le dos à la maison, admira la mer. L'immense rocher au grand trou creusé par l'érosion.

S'avancant vers lui, la femme lui prit la main. Puis, ensemble, ils franchirent les quelques pas qui les séparaient encore de la maison. Lentement. Aussi réticents, aurait-on dit, à l'idée de voir leur hôte que lui à celle de les voir, eux.

Son cœur battait à se rompre, à présent, et Michel se demanda s'il ne risquait pas de mourir avant que le couple ait gravi les marches de la galerie.

Il l'espérait.

Ses yeux exercés se posèrent sur les mains d'Armand. Aucune arme. Son manteau ensuite. Était-ce une protubérance, là, sur son épaule ? Il n'était sûrement pas venu pour le tuer. S'il

en avait eu l'intention, il l'aurait déjà fait. Sans Reine-Marie comme témoin.

Ce serait un assassinat privé. Michel, en secret, s'y préparait depuis des années.

Ce qu'il n'avait pas prévu, en revanche, c'était une visite de courtoisie.

Après s'être assurée que pas une goutte de sang ne serait versée, Reine-Marie était entrée, laissant Armand et Michel sur la galerie, emmitouffés dans des chandails et des blousons, assis sur des chaises de cèdre qui, sous l'effet conjugué du temps et des intempéries, avaient pris une teinte argentée. Comme eux deux, du reste.

— Que fais-tu ici, Armand ?

— J'ai pris ma retraite de la Sûreté.

— Oui, j'ai entendu la nouvelle.

Brébeuf scruta l'homme qui avait été son ami, son témoin de mariage, son confident, son collègue et son adjoint le plus précieux. Il avait eu confiance en Armand et Armand avait eu confiance en lui.

La confiance de Michel avait été bien placée. Au contraire de celle d'Armand.

Armand contemplait le majestueux rocher, au loin, avec son centre creusé, érodé au fil des âges par la mer implacable, jusqu'à n'être qu'un halo de pierre. Son cœur rongé.

Il se tourna ensuite vers Michel Brébeuf. Le parrain de sa fille. Comme il était, lui, le parrain du premier-né de Michel.

Combien de fois, à l'époque où ils étaient inspecteurs, s'étaient-ils assis côte à côte pour discuter d'une affaire ? Ou, quand l'étoile d'Armand pâlisait alors que celle de Michel brillait de tout son éclat, l'un en face de l'autre ? Le patron et son subordonné étaient pourtant restés les meilleurs amis du monde.

Jusqu'au jour où...

— J'ai réfléchi pendant le trajet, dit Armand.

— Aux événements ? demanda Michel.

— Non. À la Grande Muraille de Chine.

Michel éclata de rire. Réaction involontaire et sincère. Pendant ce bref intermède, tout le mal fut oublié.

Mais alors le rire s'interrompit, et Michel se demanda une fois de plus si Armand était venu dans l'intention de le tuer.

— La Grande Muraille de Chine? Sans blague?

Michel s'efforça de se montrer indifférent, voire irrité. Encore une de ces foutaises d'intello dont Gamache avait le secret. La vérité, c'est qu'Armand avait réussi à piquer la curiosité de Brébeuf, comme chaque fois qu'il proférait des paroles en apparence hors de propos.

— Hum, fit Armand, et les rides autour de sa bouche se creusèrent, signe qu'il souriait légèrement. À bord de l'avion, j'étais peut-être le seul à y penser.

Brébeuf se ferait couper en petits morceaux plutôt que de poser une question sur la Grande Muraille.

— Pourquoi?

— Tu savais que sa construction s'était étirée sur des siècles? demanda Armand. Elle a débuté vers 200 avant Jésus-Christ. C'est une réalisation qui dépasse presque l'entendement. Au-dessus des montagnes et des gorges, sur des milliers de kilomètres. Et ce n'est pas un mur quelconque. On a fait de gros efforts pour que ces fortifications soient aussi un objet de beauté. La muraille a mis la Chine à l'abri pendant des siècles. Aucun envahisseur n'a réussi à la franchir. C'est un exploit absolument stupéfiant.

— C'est ce que je me suis laissé dire.

— Enfin, au seizième siècle, plus de mille cinq cents ans après le début des travaux, les Mandchous ont réussi à passer. Tu sais comment?

— Mon petit doigt me dit que tu vas me l'apprendre.

Seulement, le vernis de lassitude et d'ennui s'était écaillé, et Michel détectait la curiosité dans sa propre voix. Pas seulement parce qu'il souhaitait en apprendre plus sur la Grande Muraille, sujet auquel il n'avait jamais consacré une seconde de réflexion. Plutôt parce qu'il se demandait pourquoi Armand y avait pensé, lui.

— Des millions de vies ont été sacrifiées pour assurer sa construction et sa défense. Des dynasties ont été acculées à la faillite par les coûts liés à son érection et à son entretien, précisa Armand en regardant la mer et en sentant le vivifiant air salin sur son visage. Puis, après plus de mille ans, un ennemi a enfin trouvé un moyen de la franchir. Pas parce que les Mandchous possédaient une puissance de feu supérieure. Ni parce qu'ils étaient des combattants ou des stratèges d'exception. Les Mandchous ont franchi le mur et pris Pékin parce que quelqu'un de l'intérieur a ouvert une porte. Aussi simple que ça. Un général, un traître, les a laissé entrer et l'Empire est tombé.

Malgré tout l'air frais qui les entourait, Michel Brébeuf eut le souffle coupé. Les paroles d'Armand, leur signification, obstruaient ses voies respiratoires.

Armand, avec une patience en apparence infinie, attendait. Que Michel aille mieux ou tombe dans les pommes. Il ne ferait pas de mal à son ancien ami, du moins pas dans l'immédiat, mais il ne lui viendrait pas en aide non plus.

Au bout de quelques minutes, Michel recouvra la voix.

— « Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. »
N'est-ce pas, Armand ?

— Je doute que les Mandchous aient cité la Bible, mais tout indique qu'il s'agit d'une réalité universelle. La trahison.

— Tu as fait tout ce chemin pour me narguer ?

— Non.

— Que veux-tu, alors ?

— Je veux que tu viennes travailler pour moi.

Les mots étaient si ridicules que Brébeuf ne les comprit pas. Il dévisagea Armand sans prendre la peine de cacher sa confusion.

— Quoi ? Où ça ? demanda-t-il enfin.

En réalité, ainsi qu'ils en étaient tous deux conscients, la véritable question était plutôt : pourquoi ?

— Je viens d'être nommé à la tête de l'école de la Sûreté, expliqua Armand. La nouvelle session débute après Noël. J'aimerais que tu deviennes un de nos professeurs.

Brébeuf continuait de regarder Armand fixement. S'efforçant de comprendre le sens de ses propos.

Ce n'était pas une simple offre d'emploi. Ni, supposait-il, une proposition de paix. La guerre avait trop duré, fait trop de dégâts. Et pourtant...

C'était autre chose.

— Pourquoi ?

Armand ne répondit pas. Il soutint plutôt le regard de Brébeuf jusqu'à ce que celui-ci baisse les yeux. Puis Gamache se tourna du côté du paysage. Du vaste océan et de l'énorme rocher qu'il avait érodé peu à peu.

— Es-tu sûr de pouvoir me faire confiance ? demanda Michel au profil d'Armand.

— Non.

— Pas sûr de pouvoir ou pas sûr que je le mérite ?

Armand se tourna alors et regarda Michel d'un air que celui-ci ne lui connaissait pas. Ce n'était pas de la haine, du moins pas tout à fait. Ce n'était pas du mépris non plus. Mais presque.

Il y avait de la certitude, en tout cas. Gamache voyait clair en lui.

Un homme faible, voilà ce qu'il était. Percé, comme le rocher. Creusé par le temps et les intempéries. Usé et déformé.

— Tu as ouvert la porte, Michel. Tu aurais pu tout arrêter, mais tu as préféré ne rien faire. La corruption a frappé à la porte et tu l'as laissée entrer. Tu as trahi tous ceux qui avaient confiance en toi. La Sûreté était forte et courageuse et tu en as fait un cloaque. Il a fallu bien des vies et bien des années pour la purifier.

— Pourquoi m'inviter à y revenir, dans ce cas ?

Armand se leva et Brébeuf l'imita.

— La faiblesse de la muraille n'était pas structurelle. Elle était humaine, répondit Gamache. La force ou la faiblesse de toute chose est d'abord et avant tout humaine. La Sûreté y comprise. Et tout commence par l'école de police.

Brébeuf hocha la tête.

— Raison de plus, alors. Pourquoi moi ? Tu n'as pas peur que je contamine les recrues ?

Il étudia Gamache. Puis sourit.

— L'infection est déjà là, n'est-ce pas, Armand? Tu es venu jusqu'ici dans l'espoir de trouver l'antidote? C'est pour ça que tu as besoin de moi? Je suis l'antivirus. L'infection plus forte utilisée pour guérir la maladie. C'est un jeu dangereux, Armand.

Gamache posa sur lui un regard dur, inquisiteur, puis entra chercher Reine-Marie.

Michel les raccompagna jusqu'à leur voiture. Les vit s'éloigner en direction de l'aéroport.

Il rentra ensuite. Seul. Plus de femme. Plus d'enfants. Pas de petits-enfants. Qu'une vue splendide sur la mer.

À bord de l'avion, Gamache contempla les champs, les forêts, la neige et les lacs en réfléchissant à ce qu'il venait de faire.

Michel avait raison, bien sûr. C'était dangereux. Mais ce n'était pas un jeu.

Et s'il se révélait incapable de maîtriser la situation et que le virus, l'antibiotique, devenait viral?

Quelle force avait-il mise en mouvement? Quelle porte avait-il ouverte?

Au lieu de rentrer à Three Pines dès l'atterrissage, Armand se dirigea vers le quartier général de la Sûreté. Mais d'abord, il déposa Reine-Marie chez leur fille. Annie attendait son premier enfant et, à quatre mois de grossesse, son état commençait à se voir.

— Tu entres, papa? demanda-t-elle du pas de la porte. Jean-Guy sera bientôt là.

— Plus tard, répondit-il en l'embrassant sur les joues.

— Ne te dépêche surtout pas, lança Reine-Marie en refermant.

Au quartier général, Armand appuya sur le dernier bouton de l'ascenseur et monta jusqu'au bureau de la directrice générale.

Thérèse Brunel leva les yeux de sa table de travail. Derrière elle s'étalaient les lumières de Montréal. Gamache distingua les trois ponts et les phares des voitures remplies de banlieusards

qui rentraient chez eux. Vue imposante pour une femme qui, derrière sa table de travail, ne l'était pas moins.

— Armand, fit-elle en se levant pour offrir l'accolade à son vieil ami. Merci d'être venu.

La directrice désigna le « coin salon » et ils s'assirent ensemble. Âgée de plus de soixante-dix ans à présent, cette femme délicate et élégante était entrée sur le tard dans la police et y avait vite pris goût, comme si elle était née pour combattre le crime.

Elle avait rapidement gravi les échelons et dépassé son ancien professeur et ami, l'inspecteur-chef Gamache, pour aboutir au sommet de la hiérarchie.

On avait refait la décoration du bureau, désormais tout en tons pastel, depuis que l'ancien directeur général avait été... Quoi? « Remplacé » n'était pas le bon mot.

Certes, elle occupait un rang plus élevé que lui, mais ils savaient l'un et l'autre que cette situation était une affaire de politique interne plutôt que de compétence. Quand même, elle occupait la fonction et dirigeait la force policière avec confiance.

Armand lui passa les dossiers et l'observa pendant qu'elle lisait. Puis il se leva et leur servit à boire avant de se diriger vers le mur de verre.

Son amour du Québec était si grand que cette vue ne cessait jamais de l'émouvoir.

— Ça va barder, Armand, dit-elle enfin.

Sans quitter son poste d'observation, il se tourna vers elle et vit que son visage, bien que grave, voire sévère, ne trahissait aucune critique. C'était, tout bonnement, un énoncé de fait.

— Oui, convint-il en se tournant de nouveau vers la ville, tandis qu'elle reprenait sa lecture.

— Je constate que vous avez apporté certains changements à la liste des étudiants. Ça ne me surprend pas, remarquez. Ce sont les professeurs qui vont ruer dans les brancards. Vous remplacez au moins la moitié d'entre eux.

Il regagna son fauteuil et s'assit. Il hocha la tête après avoir déposé son verre à peine entamé.